

Fanny Vaucher, l'histoire suisse au bout du pinceau

PORTRAIT Pour la dessinatrice vaudoise, la bande dessinée n'est pas seulement un art exigeant, mais aussi un engagement. Après «Le siècle d'Emma», «Le siècle de Jeanne» est sa deuxième BD historique.

PAR LENA.WURGLER@ESHMEDIAS.CH

La bande dessinée a provoqué un tsunami dans son quotidien. En rupture de stock quelques semaines après sa sortie en 2019, «Le siècle d'Emma» (Ed. Antipodes) avait dû être réédité en 2020, puis avait remporté le Prix Delémont'BD du meilleur album suisse la même année. «Cet ouvrage a changé ma vie», assure Fanny Vaucher, qui peut désormais vivre de son art.

«Avant, j'avais des doubles journées: je dessinais jusqu'à 14 heures puis je travaillais comme correctrice dans la presse. C'était intenable», raconte la Vaudoise de 42 ans, qui s'engage auprès de la Swiss Comics Artists Association (SCAA) pour faire connaître le 9e art en Suisse et améliorer le statut des auteurs et autrices. «La BD est vraiment le parent pauvre des arts en général.» Même en tant qu'autrice désormais renommée et établie, l'inquiétude ne l'a pas totalement quittée. «Chaque année, j'ai peur que le succès s'arrête, que les commandes cessent et que je doive trouver un autre travail». Elle s'empresse toutefois d'ajouter, en souriant: «Mais pour l'instant, ça va!»

Dans le top 5 chez Payot

Et ce n'est pas peu dire. Car sa deuxième bande dessinée historique, aussi en collaboration avec l'ancien journaliste Eric Burnand, explose à nouveau les compteurs. Depuis sa sortie en novembre 2022, «Le siècle de Jeanne» trône parmi les cinq meilleures ventes chez Payot en catégorie BD, aux côtés du sixième tome de «L'arabe du futur» de Riad Sattouf et du 29e numéro de «Blake et Mortimer».

Consacré lui aussi à l'histoire suisse, l'ouvrage se penche cette fois non plus sur le 20e mais sur le 19e siècle, une époque où la photographie n'en était qu'à ses balbutiements. «De cette période, il n'existe que des gravures et des peintures et elles ne représentent que rarement les petites gens», explique l'artiste. Pour s'assurer de la crédibilité du récit, les auteurs ont soumis le «story-board» (scénario dessiné) à quatre historiens pour validation. «Ils ont pu, par exemple, nous indiquer que les gens n'utilisaient pas encore de lampes à pétrole à cette époque».

La dessinatrice s'est aussi confrontée à des difficultés très pragmatiques, notamment pour représenter les outils des agriculteurs vaudois, dont des exemplaires existent pourtant dans des musées. «Je savais par-



A 42 ans, la Vaudoise Fanny Vaucher parvient à gagner sa vie avec sa seule passion: la bande dessinée.
SP/PRZEMEK DZIENIS

faitement à quoi ils ressemblaient, mais je n'avais aucune idée de la manière dont les paysans les tenaient.»

Critique intransigente

«Le siècle de Jeanne» lui a surtout offert l'occasion de peaufiner son style. Car malgré le triomphe du premier tome, la dessinatrice n'était, elle, pas totalement convaincue par son travail. Elle a donc demandé à augmenter le nombre de pages, pour pouvoir fluidifier la narration. Et décidé de n'utiliser qu'une teinte par planche, pour un effet plus aéré.

«Dans «Le siècle d'Emma», j'ai utilisé toute la palette de couleurs: j'ai fait les arbres en vert, les tables en brun, le ciel en bleu. J'ai regretté ça», confie celle qui apparaît comme la plus intransigente de ses pré-

pres critiques. Elle l'affirme: elle est rarement fière de ce qu'elle crée. «Mais cette fois, je suis contente. Je trouve que j'ai fait des progrès.»

Au total, les 248 pages de la BD «Le siècle de Jeanne» auront demandé deux ans d'efforts. «Ces grands projets, c'est dur, c'est long, c'est une forme d'endurance de motivation», avoue l'autrice, qui tient pourtant le rythme effréné d'une page par jour.

Pour dessiner, Fanny Vaucher a besoin de calme et de solitude, deux conditions qu'elle retrouve dans son petit appartement de Sainte-Croix, au-dessus d'Yverdon. Elle y habite seule avec son chien, Fenouil, depuis deux ans. «J'adore bouger, mais je me sens tellement bien ici que je pense rester un peu plus longtemps que pré-

vu», admet celle qui s'est habituée à toujours boulinguer. Ayant vécu enfant au Burkina Faso, où son père travaillait pour l'Œuvre suisse d'entraide ouvrière, Fanny Vaucher est rentrée en Suisse à l'âge de 8 ans, puis est passée par Vancouver, Marseille ou Varsovie, où elle s'est rendue en 2012, une licence de Lettres et un diplôme des Arts appliqués en poche. Là, elle a débuté le blog qui la fera connaître, «Pilules polonaises».

Autrice engagée

Le fil rouge principal à l'ensemble des ouvrages de Fanny Vaucher: une volonté d'éveiller les consciences à ses propres engagements: la cause animale, le féminisme et la justice sociale. «La BD prend tellement de temps à créer qu'il est



«Le siècle de Jeanne» revient sur l'histoire suisse du 19e siècle, marquée par des événements et des crises souvent méconnus. Éd. ANTIPODES

essentiel pour moi d'y trouver un sens, sinon je ferais autre chose», assure-t-elle.

Alors quand Eric Burnand lui a proposé, il y a six ans, un récit sur les luttes sociales, mené par un personnage féminin avec une perspective «vue du peuple», la fondatrice du collectif de dessinatrices La Bûche a im-

édiatement été conquise. «Je me suis dit que si moi-même j'étais passionnée, alors cela devrait en captiver d'autres.»

Avec «Le siècle de Jeanne», Fanny Vaucher et Eric Burnand ont souhaité «rafraîchir la mémoire des Suisses et Suissesses». Mardi prochain, ils viendront parler de leur travail documentaire au Club 44 à La Chaux-de-Fonds. Peut-être glisseront-ils aussi quelques informations sur leur prochain projet commun, consacré cette fois à la grève des cigarières à Yverdon en 1917.

Même si elle est plus à l'aise avec des personnages dessinés que devant une foule, Fanny Vaucher ne craint plus les grandes salles. Elle sourit: «Depuis que j'ai dû présenter mon livre devant 200 lycéens et lycéennes, je n'ai plus peur de rien.»

«Le Siècle de Jeanne»

L'histoire de la Suisse par la bande dessinée, Club 44, La Chaux-de-Fonds, mardi 17 janvier à 20 h 15.

Du jamais vu pour les éditions Antipodes

Claude Pahud a l'habitude d'éditer des livres. Et même des bandes dessinées, secteur dans lequel il s'est investi ces dernières années. Mais de toute sa carrière, le fondateur des éditions Antipodes à Lausanne n'avait jamais connu pareil succès qu'avec «Le siècle d'Emma». «Cela fait vingt-cinq ans que je fais ce métier et c'est la première fois que ça arrive!» Autant dire que la maison d'édition a été prise de court quand, quelques semaines à peine après la sortie de la bande dessinée, les 2000 exemplaires étaient vendus. Il a fallu en rééditer 5000 copies, à deux reprises. «Actuellement, il ne nous en reste que cinq», commente l'éditeur, prêt à lancer une nouvelle tournée. «Nous nous attendions à ce que ça morde, mais pas autant. Nous considérons 2000 ouvrages comme un volume déjà confortable», souligne le Lausannois, spécialisé dans la littérature scientifique et les livres historiques. Echaudées par cette première expérience, les éditions Antipodes ont donc tiré «Le siècle de Jeanne» directement à 8000 exemplaires. Un peu plus de deux mois après sa sortie en librairie, la moitié du stock est déjà écolée.

